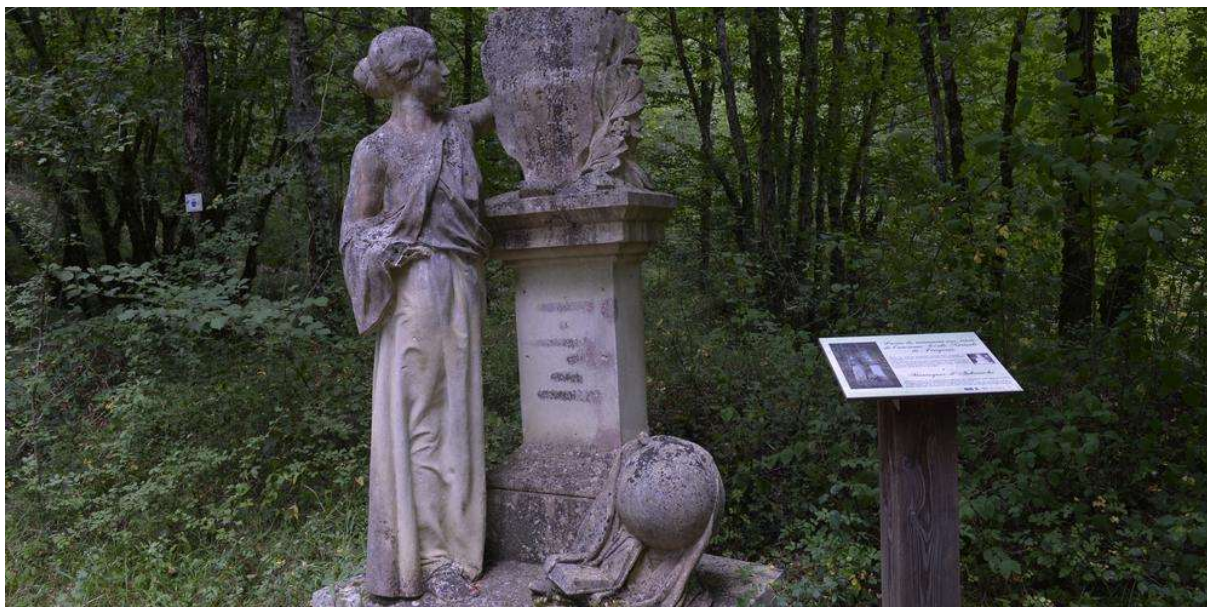


Périgueux : l'étrange histoire d'un monument disparu

Lecture 2 min

[Accueil](#) [Tourisme](#) [Monuments et patrimoine](#)



Les vestiges du monument aux morts de l'ancienne École normale de Périgueux dans les bois près de Montagnac-d'Auberoche, après le vol de sa main en 2018. © Crédit photo : Archives Stéphane Klein/ "SO"

Par Hervé Chassain - h.chassain@sudouest.fr

Publié le 08/11/2021 à 9h50.

Mis à jour le 12/11/2021 à 17h27.

Les anciens élèves de l'École normale de Périgueux ont œuvré pour qu'une plaque avec les 86 noms de leurs camarades morts pour la France soit installée à Périgueux, le mémorial original étant perdu dans les bois

Mais pourquoi l'ancien monument aux morts de l'École normale d'instituteurs de Périgueux (Dordogne) s'est-il retrouvé en pleine forêt sur la commune de Montagnac-d'Auberoche, à 25 kilomètres de son lieu d'origine ?

De 1921 à 1966, il était dans la cour de cette école située à côté de la place Faidherbe. Elle avait été démolie après avoir été transférée sur le plateau de la Grenadière et être devenue mixte. Les filles avaient en effet leur propre école place Hoche, à l'emplacement de l'actuel espace culturel François-Mitterrand. L'entreprise Balout, chargée à l'époque du chantier,

avait transporté et stocké tous les déblais de la démolition sur son vaste terrain de Montagnac. La végétation et l'oubli ont tout recouvert.

Cette disparition tracassait des anciens élèves soucieux de la mémoire, au premier rang desquels Jean-Pierre Gouaud, l'ancien conseiller général du Bugue qui est passé par cette école.

Un long combat

Au début des années 2000, avec son camarade Maurice Biret, féru d'histoire, et Lucette Laporte, au nom de la mémoire de son mari disparu, il s'est mis en quête du monument que le directeur avait promis de conserver. Ce qui avait bien été fait, mais d'une manière insolite : l'entrepreneur avait installé la statue au croisement de deux chemins forestiers de sa propriété. Elle n'était alors connue que des chasseurs, des randonneurs, des vététistes et des motards qui ont un terrain de cross à proximité.

C'est en 2010 que le trio a appris par un informateur le lieu où se trouvait l'objet de leurs recherches. Ils s'y sont rendus quitte à s'embourber et à rayer les portières de leurs voitures sur les chemins. Depuis, ils n'ont eu de cesse de monter des projets pour ramener ce mémorial à Périgueux, voire d'en faire réaliser une copie. Ils ont tiré des sonnettes, monté des dossiers, fait appel au mécénat. Mais l'ardoise, pouvant s'élever à 40 000 euros, a refroidi leurs ardeurs. Jean-Pierre Gouaud a disparu en 2018, mais ses amis ont continué son long combat. Et ils ont fini par convaincre le Département de la Dordogne et l'Association des anciens élèves de trouver une solution acceptable sous la forme d'une plaque.

Le monument sculpté par Adolphe Rivet reste donc au milieu des bois

Cette longue histoire aura un épilogue mercredi 10 novembre à 16 heures à l'espace François-Mitterrand à Périgueux. Ce jour-là, à la veille de l'anniversaire de l'armistice de la guerre de 14-18, une plaque listant les noms des 86 élèves de l'École normale de Périgueux morts pour la France sera apposée sur le bâtiment qui a accueilli un temps le lieu de formation des institutrices du Périgord. Ce lieu chargé de l'histoire des hussards noirs

de la République a été préféré à celui trop moderne de l'actuel Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (Inspé).

Le monument sculpté par Adolphe Rivet, que l'actuel propriétaire du terrain ne souhaitait pas vraiment restituer, reste donc au milieu des bois. La main de l'allégorie de la République a été volée et la statue est périodiquement peinturlurée. Mais elle veille sur les vestiges de l'ancienne école qui sont sous toujours dans les fourrés.



Le monument en 2010, retrouvé par Lucette Laporte, Jean-Pierre Gouaud et Maurice Biret.

Archives "SO"